



empreintes

JOURNAL DU PARC NATIONAL DES PYRENEES

N° 9 - novembre 2000

SOMMAIRE

-  Objectif "Piméné"
Dépasser le handicap ensemble
-  La Loutre d'Europe et le Vison d'Europe : petits et grands malheurs
-  Un beau bouquet pour la saison 2000

L'Art du bâti pastoral

Les cabanes des bergers de la montagne basco-béarnaise

Sollicité par les services de l'Etat pour réaliser un ouvrage sur la connaissance des cabanes pastorales de la montagne basco-béarnaise et aidant à la conception de nouveaux projets, le Parc National des Pyrénées s'est engagé dans cette démarche voilà un peu plus d'un an. Le document final en cours de rédaction sera publié en fin d'année.





Après le numéro (très) spécial du début d'été... et ses récits qui n'ont pas laissé le lecteur indifférent, revenons à la réalité et donc à l'actualité du parc national et des vallées, son activité, ses réalisations avec ses partenaires tout au long de ces mois d'été. L'été aura vu passer, surtout pendant le mois d'août, un nombre toujours aussi imposant de visiteurs dans le parc national, de plus en plus intéressés par la faune, la flore, le travail des gardes-moniteurs si l'on en juge sur le succès des " points-rencontre ".

L'été aura vu aussi passer l'ours Néré qui, traversant d'est en ouest la zone périphérique du parc national, en des lieux inhabituels pour lui, a perturbé la quiétude des troupeaux et laissé bien des interrogations dans les esprits.

L'été aura vu les bonnes volontés s'organiser et œuvrer pour rendre la montagne plus propre :

► *les " Amis du Parc National des Pyrénées ", qui ont animé avec succès, comme chaque année, leur opération " Montagne Propre ". Un grand bravo pour leur travail, à eux qui fêtent en octobre le 30^{ème} anniversaire de leur association, forte de plus de 800 membres !*

► *le Club Alpin Français, qui avec l'aide du personnel du parc national, a permis de redescendre quelques tonnes de rochers, amoncelées près du refuge de la Brèche. Opération réussie, à renouveler sur les autres refuges !*

► *le parc national qui a engagé une opération lourde de nettoyage des anciennes mines de la Gêla en vallée d'Aure,*

► *Electricité de France qui dans sa convention de partenariat avec le parc national, prévoit d'intervenir sur les vestiges d'anciennes constructions aujourd'hui inutiles.*

L'été aura vu quelques jeunes ados (nous ferons " plus " et mieux en 2001) accompagnés de gardes-moniteurs, parcourir et vivre la montagne, sac au dos, mille questions au bout des lèvres.

Il aura vu aboutir la magnifique opération Piméné 2000, une entreprise du " cœur " qui a permis à un groupe d'handicapés moteur d'atteindre les crêtes du Piméné et partager ainsi le bonheur de pouvoir contempler la montagne depuis ses sommets.

Un été donc... pas tout à fait comme les autres.

Mais un été comme toujours plein de vie, d'initiatives, de richesses.

Un été qui se termine. Place aux bilans, aux explications, à la réflexion, au dialogue, aux nouveaux projets...

Christian CHATRY

Directeur du Parc National des Pyrénées

L'art du bâti pastoral Les cabanes des bergers de la montagne basco- béarnaise



Zone d'étude : Elle s'étend d'est en ouest, sur la partie haute des estives du Béarn et du Pays Basque : Ossau, Aspe, Barétous, Soule, Cize, Baigorry, Ostibarret et Labourd.

Méthodologie : A partir d'un échantillon de 40 cabanes, soit environ 20 % du bâti, il a été procédé à des relevés architecturaux : description des sites, des façades, pignons, coupes, détails significatifs... sous forme de croquis, dessins cotés et photos. L'analyse porte aussi sur les équipements annexes liés à l'habitat du berger : saloir, "couloir" de traite, parc de contention, abri pour les animaux...

Y figurent également les principales données statistiques socio-économiques et les perspectives. Les relevés des techniques de construction (matériaux utilisés, leur origine...)

et y sont intégrés ainsi que les "biens immatériels" constitués des savoir-faire, coutumes, croyances, éléments importants de ce patrimoine traditionnel.

La dimension historique est la base de ce travail (dépouillement des archives, entretiens avec divers informateurs : bergers, techniciens, chercheurs et les responsables professionnels...).

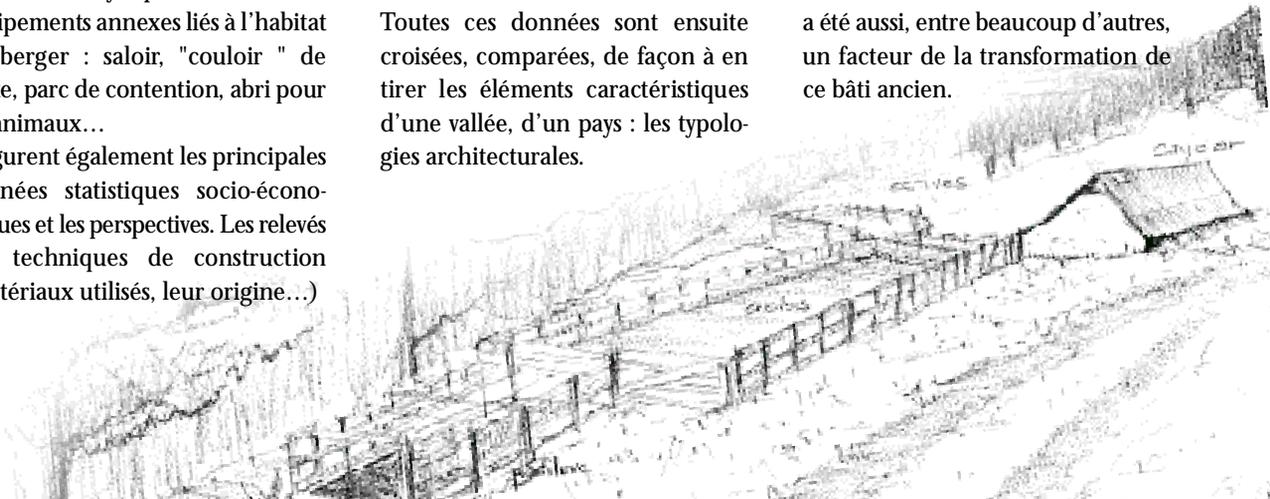
Elle s'avère indispensable pour comprendre la diversité des formes architecturales et des modes d'habitation que l'on peut lire aujourd'hui sur le terrain.

Toutes ces données sont ensuite croisées, comparées, de façon à en tirer les éléments caractéristiques d'une vallée, d'un pays : les typologies architecturales.

● Quelques idées fortes issues de ces observations :

Il n'y a rien de figé dans le bâti pastoral. L'architecture pastorale traditionnelle, d'une simplicité remarquable, est une architecture évolutive constamment modifiée et reconstruite au gré du temps pour s'adapter aux changements continus et nécessaires qui ont affecté la société rurale dans son histoire.

A l'origine abri sous roche ("quèbe" en Ossau, "espelungue" en vallée d'Aspe, "harpea" en Pays Basque), protégée ensuite par un mur en pierre au devant, la cabane s'est peu à peu détachée de la masse minérale où elle prenait appui pour devenir construction indépendante de plus en plus élaborée. C'est le berger qui le premier, par ses interventions et retouches successives a apporté les premières modifications à l'habitat. Chaque année, quand il retrouvait sa cabane et sa montagne, il se devait, après les rigueurs de l'hiver (vent, neige, avalanche, froid, gel, orages...) de "reconstruire sa maison". La culture locale, loin d'être imperméable à tout emprunt, a intégré l'apparition de techniques nouvelles et de matériaux nouveaux (la tôle par exemple). Le passage de l'autoconsommation à l'économie de marché a été aussi, entre beaucoup d'autres, un facteur de la transformation de ce bâti ancien.





● La diversité des formes architecturales est une constante.

Malgré une certaine unité culturelle et linguistique liée à l'histoire, les vallées basques et béarnaises présentent des caractères bien tranchés du fait de leur particularité physique (géologie...) mais aussi de l'originalité de leur système politique et social.

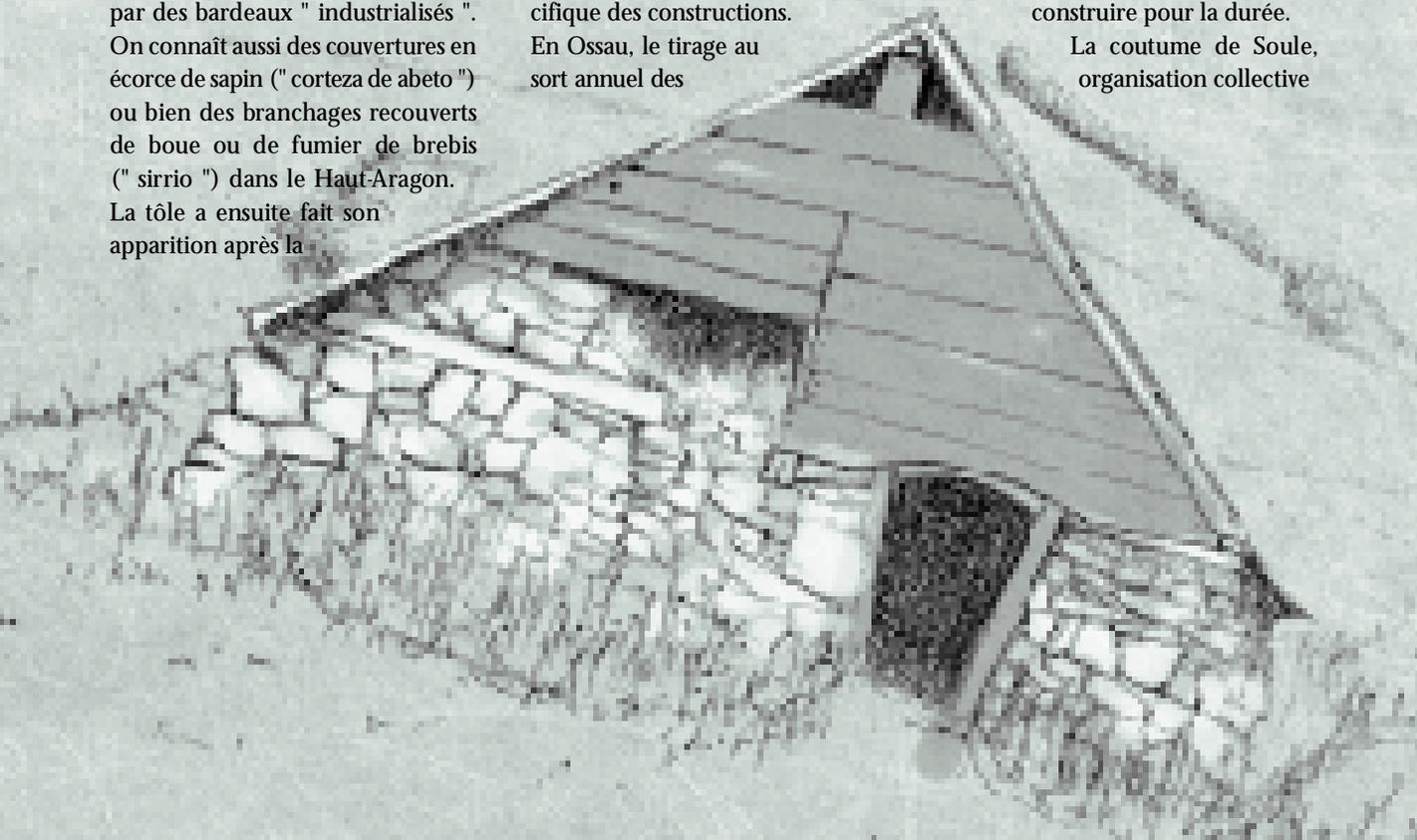
Les premiers "architectes-bâisseurs" des cabanes furent les bergers souvent eux-mêmes maçons et charpentiers, aidés par les membres de la communauté familiale ou du village. Ils ont utilisé les matériaux qu'ils trouvaient sur place, à portée de leur main pour les murs : calcaire, schiste, granite, grès, flysch... pour les toitures : lauzes de calcaire, lauzes de schiste, planches, mottes de terre ("tasca"), bardeaux taillés à la hache, remplacés par la suite par des bardeaux "industrialisés". On connaît aussi des couvertures en écorce de sapin ("corteza de abeto") ou bien des branchages recouverts de boue ou de fumier de brebis ("sirrio") dans le Haut-Aragon. La tôle a ensuite fait son apparition après la



première guerre mondiale pour recouvrir le bardage et par la suite constituer le seul revêtement avec le bac acier que l'on retrouve aujourd'hui largement répandu. Mais l'organisation sociale particulière de certaines vallées a été aussi à l'origine d'une morphologie spécifique des constructions. En Ossau, le tirage au sort annuel des

cabanes, l'affectation pour 3 ans seulement au même berger d'un "cuyala" constituant la "toque", voire même l'obligation pour le berger de solliciter tous les ans auprès du Syndicat l'obtention de la "bâche" de couverture de sa cabane, ne l'incitait pas à construire pour la durée.

La coutume de Soule, organisation collective





encore plus originale, reposait sur la gestion du troupeau par les cayolaristes au nombre de 7, chacun ayant une tâche bien définie chaque jour de la semaine avec une rotation des tâches la semaine suivante. La dimension de la cabane, l'agencement intérieur avec présence de 7 casiers, montrent bien là aussi l'influence du système social sur le bâti. Le système individualiste plus généralisé, défini par la mise à la disposition de la cabane au berger par la communauté ou la collectivité locale propriétaire a favorisé, au contraire, la diversité et une élaboration plus poussée de la construction dans la mesure où, des générations de bergers issus de la même famille se sont succédées au même endroit en marquant par leur signature leur présence et l'appropriation de cet espace.

● Ce qu'il faut attendre du document

Le document n'est pas un catalogue de recettes. Il ne peut pas y avoir de modèle-type. Chaque cas est un cas particulier à traiter comme tel. Il n'est pas autre chose qu'une méthode pour appréhender le sens des choses, pour retrouver l'esprit des lieux.

En effet, l'observation du bâti ancien nous indique une démarche ordonnée dans l'étude des cabanes pastorales abordée d'une part, sous la dimension de leur identification et d'autre part, vers une ouverture sur des projets de restauration, de réhabilitation ou des nouveaux projets.

S'intéresser au site où est (ou sera) établie la construction, c'est appréhender des questions d'implantation,

d'orientation, de volumes, de matériaux.

S'attacher ensuite au plan, c'est organiser, hiérarchiser les activités, les fonctions que doit regrouper la construction (repas et repos du berger, fabrication et conservation du fromage...).

Se préoccuper des façades, c'est composer avec le plan, les volumes et les percements nécessaires au déroulement de ces activités.

Evoquer des éléments de détails constructifs ou pratiques, c'est trouver des solutions techniques en fonction des matériaux disponibles, c'est aussi aménager des rangements en fonction des besoins.

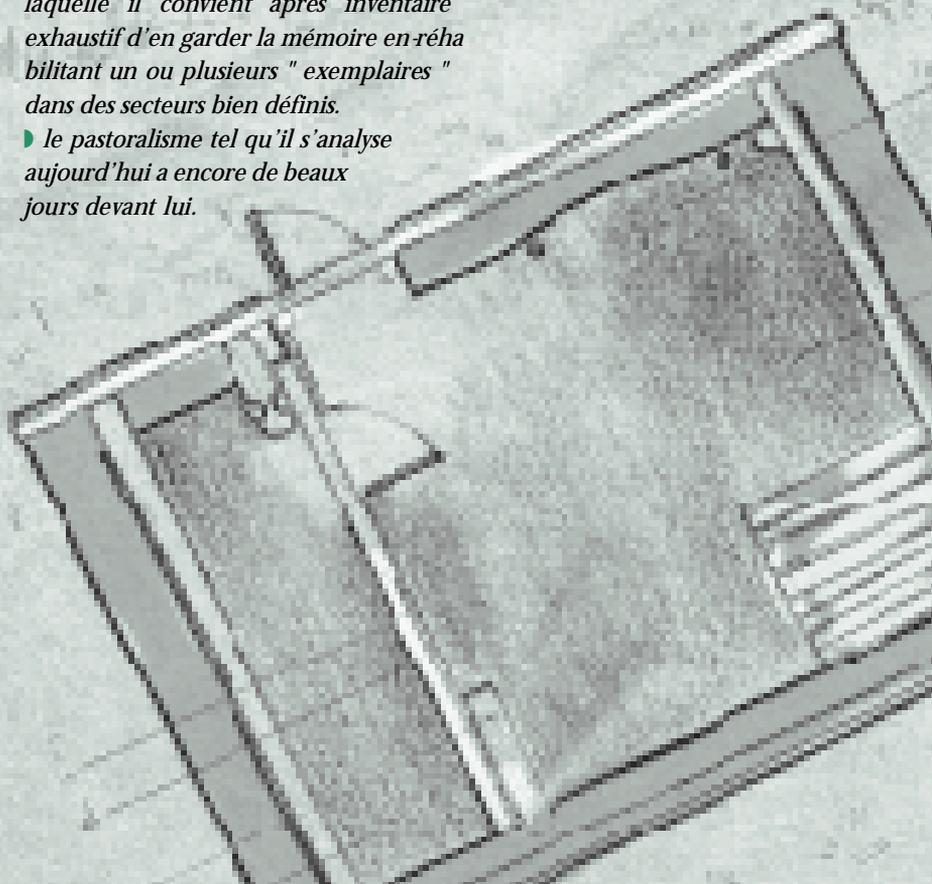
Trois pistes doivent guider ceux qui sont impliqués dans le devenir du pastoralisme.

► *ce bâti traditionnel, non encore protégé lieu d'échange, de rencontre et de valeur de patrimoine. Tout ne peut pas être sauvegardé. C'est la raison pour laquelle il convient après inventaire exhaustif d'en garder la mémoire en réhabilitant un ou plusieurs "exemplaires" dans des secteurs bien définis.*

► *le pastoralisme tel qu'il s'analyse aujourd'hui a encore de beaux jours devant lui.*

Ce qui change ce sont les pratiques et les systèmes : système ovin-bovin lait avec fabrication de fromages, système égarage du troupeau tari ou à viande, système troupeau en (semi) liberté. 3 modes de gestion de l'espace qui vont conditionner une autre façon de vivre et d'habiter. Les constructions modernes peuvent et doivent s'adapter aux réalités d'aujourd'hui. Elles peuvent et doivent accompagner les évolutions nécessaires sans être en rupture avec l'histoire et la culture locales.

► *le retour à la nature, l'ancrage dans le passé sont deux données fortes des besoins de notre société. L'habitat pastoral est aujourd'hui l'occasion de retrouver ses racines. A travers le temps libre (chasse, pêche, randonnées), citadins et ruraux cherchent à se réapproprier leur "maison" et en faire un usage nouveau. La cabane "modernisée" doit à cette occasion être*





OBJECTIF

PIMEN

3 jours à travers
les Pyrénées,

Dépasser le handicap
ensemble

Depuis plusieurs années, le Parc National des Pyrénées organise des sorties pour les handicapés dans le cadre de son programme d'été, auxquelles participe en particulier l'Association des Paralysés de France (APF).

Cette année, les deux partenaires ont souhaité aller plus loin et marquer l'An 2000 par une opération symbolique, baptisée " OBJECTIF PIMENE ".

Cette opération a consisté à faire découvrir à 5 personnes handicapées moteur se déplaçant en joëlettes*, la randonnée en haute montagne, en vallée de Luz-Gavarnie, dans les Hautes-Pyrénées :

► **17 juillet** : depuis Gavarnie, montée au refuge des Espuguettes, à 2 043 mètres.

► **18 juillet** : du refuge, montée à la Hourquette d'Allans (2 432 m) et au Grand Piméné (2 801 m).

► **19 juillet** : redescente à Gavarnie.



E"



Nathalie, Cathy, Richard, Jean-François et Max ont pu ainsi pendant trois jours découvrir ou revivre une " aventure " sportive complète, avec difficultés physiques et psychologiques, et non pas seulement une " petite " randonnée, en restant trois jours sur la joélette, dans des conditions de haute montagne.

" Ils ont été nos jambes dans cette aventure ", s'accordaient-ils à dire tous les cinq, formidable récompense pour tous les accompagnateurs.

Cette grande première dans les Pyrénées, réalisée sans moyens mécaniques dans le Parc National des Pyrénées, a permis d'atteindre plusieurs buts : rendre plus accessible la haute montagne aux personnes handicapées (atteintes d'une déficience motrice) et leur faire découvrir des paysages uniques en compagnie de bénévoles et de professionnels de la montagne, favoriser et développer l'autonomie de chacun, enfin, faire prendre conscience aux personnes handicapées que l'on peut faire beaucoup malgré les barrages liés au handicap.

Il faut savoir que le déplacement de chaque personne handicapée sur une joélette nécessite, pour un terrain accidenté, 4 personnes " aux solides jarrets montagnards " et entraînés à un effort physique prolongé, une pour l'avant, une pour l'arrière, et deux relais, soit un minimum de 20 personnes dans ce cas précis.

Une cinquantaine de personnes y a participé activement :

- ▶ le Parc National des Pyrénées , et en particulier les gardes-moniteurs des secteurs de Luz-Gavarnie et de Cauterets,
- ▶ l'Association des Paralysés de France, section des Hautes-Pyrénées,



** joélette : " chaise à porteur " légère à roue centrale, tirée à l'avant, poussée - ou retenue selon les cas ! - à l'arrière.*



aidés par de nombreux clubs de montagne pyrénéens :

- ▶ le Club Alpin Français de Bagnères de Bigorre,
- ▶ le Club de montagne Lourdes-St Pé,
- ▶ la FFME,
- ▶ l'Association des Amis du Parc,
- ▶ l'Association Handicap, Rando-Pyrénées,
- ▶ et de nombreux bénévoles.

Un groupe de jeunes adolescents du Club Nature-Foyer rural de Lascazères, dans le cadre d'un échange Pyrénées-Bretagne, s'est chargé du portage d'une partie du ravitaillement.

La Mairie de Gavarnie et le gîte d'étape " Le Gypaète " ont également reçu chaleureusement tous les participants à leur arrivée.

La mobilisation de tous et l'investissement individuel de chacun ont rendu possible cette incroyable aventure collective, occasion privilégiée de partage et d'émotion entre accompagnateurs et passagers.

Toutes les personnes intéressées par cette opération peuvent prendre contact, pour toute information, avec :

le Parc National des Pyrénées

05 62 44 36 60.

l'Association des Paralysés de France

05 62 93 86 07.

" Ils ont été nos jambes dans cette aventure " ...

" Mardi : Partis du refuge à 2 300 mètres, on s'est séparés. Le chemin devenant impraticable, la joëlette est abandonnée et une équipe de 8 s'est formée. J'ai alors été installée dans un cacolet, c'est un harnais, une poche kangourou que l'on porte en sac à dos, datant de 1926 ! – et qui servait autrefois à porter secours en montagne. Nous montons lentement mais sûrement. Pour me relayer, les porteurs doivent trouver un endroit plat où ils me déposent, assise. La relève ne se fait pas attendre et les bretelles sont vite enfilées par un autre porteur. Une corde pour une plus

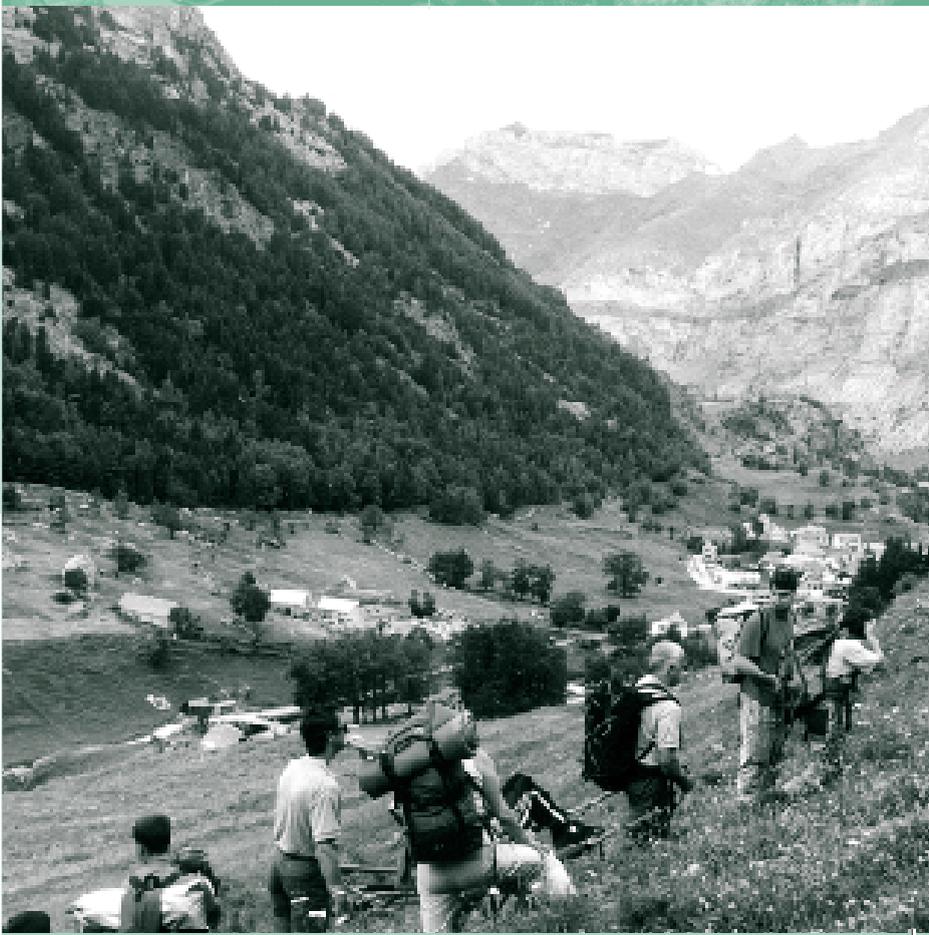
grande sécurité relie le cacolet à l'un des guides qui marche toujours à une certaine distance en hauteur de nous afin que si nous rippions, il puisse nous retener.

Quelle impression, par les vibrations de leurs pas, de marcher !

Leurs efforts ne sont pas vains, ils soufflent, ils suent.

Au bout de 2 heures et demie, nous atteignons le Petit Piméné, à 2 600 mètres. Et c'est en haut de ce pic que, vue de l'autre côté sur la vallée d'Estaubé, nous avons pique-niqué. L'air y est pur. Nous ne traînons pas, ne laissant pas les muscles se refroidir. Trente minutes après, l'expédition continue son élévation. Cette fois, pour arriver au sommet, nous escaladons, les mains en appui sur les parois. Il m'arrive de toucher la roche moi aussi.

Nous étions même au-dessus d'un vautour qui volait.





Et puis victoire, au bout d'une heure, nous atteignons le Grand Piméné, à 2 800 mètres d'altitude. C'était grandiose, féérique !

" Et moi, je suis encore plus haute que vous " leur ai-je lancé, gagnée par l'ivresse. On se sentait au-dessus de tous. Sur les seuls 6 km s'étendait un panorama de 360 ° !

Pour la première fois, je dominerai. J'ai reçu des bises de tous.

Une immense joie nous a tous envelop

pés. Je me sentais libre.

Chaque montagne nous a été décrite, les anecdotes fusaient. La redescente fut aussi impressionnante, je me sentais happée par l'appel du vide, et bien plus rapide !

La joëlette récupérée, en un peu plus d'une heure, nous sommes redescendus et arrivés au refuge j'ai lancé : " c'est bien bas ici ! "

D'innombrables souvenirs de sensations, de paysages, d'un chaleureux partage, me resteront gravés à jamais.

Nathalie BALEUR

Max identifie un à un les sommets qui nous entourent. Le paysage lui est familier car il a souvent gravi le Piméné et les autres sommets du cirque de Gavarnie. Joe ne résiste pas au plaisir de nous raconter une histoire grivoise.

Tout est comme avant, comme quand nous parcourions les massifs de la Bernina ou du Grand Paradis...

Lionel FIS

Impressions...

" J'ai eu le privilège en accueillant à Gavarnie les participants à cette expédition " Objectif Piméné ", de ressentir l'émotion et la force dégagée par ce groupe.

Le plaisir partagé, la souffrance, la réussite, les moments de bonheur ensemble partagés ont été une victoire sur le handicap ".

Philippe LAROSE

Délégué Départemental APF.

Comme avant...

De la hourquette d'Allans nous contemplons le cirque d'Estaubé. Des troupeaux pacagent dans le fond de la vallée. Dans le ciel quelques vautours fauves viennent tournoyer majestueusement près de nous avant de poursuivre leur chemin.

Toute l'équipe est maintenant bien installée au soleil et à l'abri du vent. Les discussions vont bon train. Chacun a débarrassé les provisions. Quelques bouteilles de vin viendront agrémenter le repas.

Les efforts qu'il a fallu déployer pour tirer les joëlettes jusqu'ici sont déjà oubliés, seul restera le souvenir des bons moments comme celui des soirées au refuge.

Une expérience fabuleuse.

J'ai participé à ces 3 jours d'aventure avec un grand plaisir et une grande joie. Malgré beaucoup de questions, d'appréhension et le doute dès le départ en joëlette, quelle émotion lors de notre arrivée !

C'était une expérience fabuleuse grâce à la compétence, la gentillesse des accompagnants.

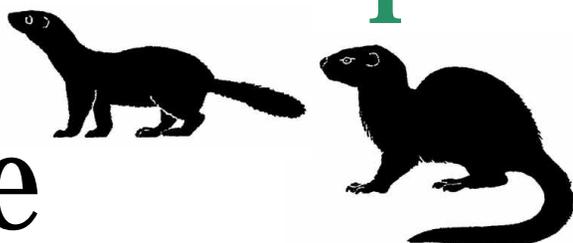
La beauté des paysages, l'ambiance de convivialité et de bonne humeur m'ont beaucoup touchée et je reviens grandie, riche et pleine d'humilité. Bravo et encore merci à tous, à bien tôt.

Cathy MARALDI





La loutre d'Europe et le vison d'Europe



au sein du Parc National des Pyrénées : petits bonheurs et grands malheurs !

● Observation du soir au fil de l'eau :

C'est la tombée de la nuit, l'observateur (pêcheur, randonneur ou simple riverain) est au bord du cours d'eau, le temps est calme, il a fait beau et chaud aujourd'hui, les moustiques sont de sortie et les bouscarles, rousserolles ou phragmites chantent dans les roseaux ou dans les forêts d'aunes riveraines. Tout à coup une forme allongée, de couleur marron foncée, avec un bout de museau et le haut du crâne à la surface de l'eau, passe sous les yeux ébahis du promeneur. Emoi, palpitations et grandes déclarations ultérieures : " j'ai vu une loutre " ou petites déclarations ultérieures : " tiens, le ragondin est arrivé chez nous " ou bien " tiens, je ne savais pas que les putois pouvaient nager aussi bien ".

Il y a trente ans de cela, les premières déclarations auraient été les plus vraisemblables ; il y a dix ans de cela, les secondes déclarations auraient été les plus vraisemblables.

Et, de nos jours, les deux types de déclarations sont tout aussi vraisemblables.

● Tout d'abord un peu de zoologie naturaliste : les grosses et petites bêtes vivant au bord de l'eau

Plusieurs espèces de mammifères peuvent vivre au bord de l'eau dans l'Espace Parc, voire même dépendent de l'eau pour se nourrir ou s'implanter, ou se déplacer. La plus fameuse pour les Pyrénées, espèce emblématique et endémique pyrénéo-cantabrique, est le desman des Pyrénées *Galemys pyrenaicus* (espèce qui a déjà fait l'objet d'un article dans le numéro 6 d'Empreintes), petit insectivore des gaves et cours d'eau pyrénéens à l'allure combinée de rat, taupe et musaraigne. Puis, par ordre de taille, viennent : la Crossope ou musaraigne de Miller (*Neomys anomalus*) souvent confondue avec le campagnol d'eau

(*Arvicola sapidus*) dont les trous le long des berges sont parfois observables dans les banquettes en herbe. La Crossope ou musaraigne aquatique (*Neomys fodiens*) musaraigne proche de la musaraigne de Miller mais de plus petit format et que l'on trouve aussi en bord de mers et sur le littoral, le rat musqué (*Ondatra zibethicus*) espèce introduite en France pour sa fourrure et qui colonise les basses vallées du parc national, le putois (*Mustela putorius*) petit carnivore qui ne dépend pas uniquement de l'eau mais qui monte dans les hautes vallées à la faveur des cours d'eau et gaves en utilisant les ressources en amphibiens, oiseaux ou petits rongeurs le long de ces cours d'eau, et le ragondin (*Myocastor coypus*) très gros rongeur introduit en France pour sa fourrure, qui a colonisé l'ensemble des zones humides de France et qui atteint les parties basses des vallées béarnaises et bigourdanes à la faveur des retenues d'eau et du développement de zones de joncs et carex. Le castor, espèce de nouveau en expansion en



France, ne concerne pas le parc national, l'espèce n'étant présente ni dans le bassin de l'Adour, ni dans celui de la Garonne.

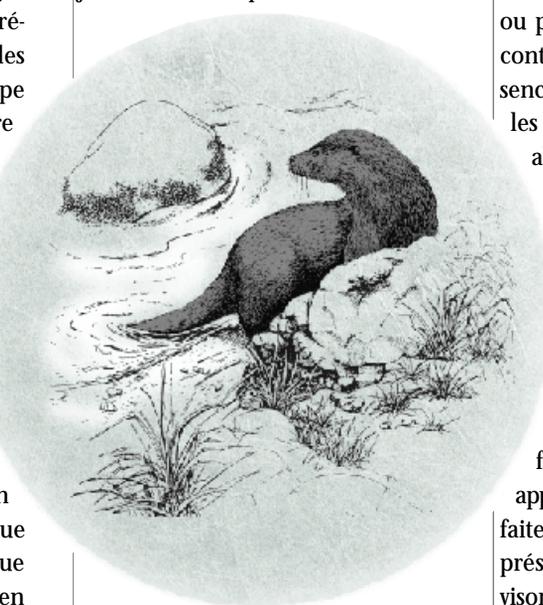
Mais trois autres espèces nous intéressent au premier chef ici : tout d'abord la loutre d'Europe (*Lutra lutra*), plus gros carnivore inféodé à l'eau, considéré comme en danger dans toute la France suite à la raréfaction de ses populations dans les années 1970-80, le vison d'Europe (*Mustela luteola*), petit carnivore considéré comme en voie d'extinction en France suite à la modification des cours d'eau, à la pollution, au piégeage... et à l'introduction du vison américain (*Mustela vison*) dans les années 1950. Loutre et vison d'Europe font d'ailleurs partie des espèces prioritaires de la Directive Habitats, le vison d'Europe n'étant plus présent en Europe que sur la frange atlantique de la France (de la Loire Atlantique aux Pyrénées Atlantiques) et en Ukraine ou au bord de la Mer Noire. Si la situation de la loutre d'Europe est meilleure au plan européen, elle est cependant encore fragile en France, l'espèce n'étant encore présente que dans le 1/3 de son aire originelle d'avant 1950 avec une forte régression locale de ses populations.

● Un petit bonheur : le retour de la loutre d'Europe dans l'Espace Parc

● Du mieux en France et dans le parc national

Présente sur toute la façade atlantique, dans toute la Bretagne, la

Vendée, les Landes et dans la majeure partie du Massif Central, la loutre a récemment été retrouvée en Rhône-Alpes et Camargue ainsi que dans l'Aude et la Haute-Garonne. Si entre 1880 et 1930, de 3 à 4000 loutres étaient piégées en France chaque année, ce chiffre tombant à 2000 entre 1930 et 1950, de nos jours tous les experts s'accordent à



reconnaître que le déclin de l'espèce semble enrayé et que les populations ont plutôt tendance à remonter après avoir atteint un niveau très bas à la fin des années 1970. On assiste aussi à la demande de loutres d'élevage pour des opérations de réintroduction, un centre ayant été créé dans ce but à Strasbourg.

Sur l'Espace Parc, des témoignages (observations, carnets de piégeage, articles de journaux, dépouilles naturalisées) retracent sa présence dans la quasi totalité des vallées bigourdanes et béarnaises jusqu'à la fin des années 1960. Par la suite, la raréfaction des témoignages et

l'évolution des captures indiquent un net retrait de l'espèce sur toutes les hautes vallées, le dernier témoignage fiable indiquant la présence de l'espèce datant de 1974 en vallée d'Ossau. Sur les gaves des hautes vallées, les populations devaient être peu abondantes du fait de la fluctuation des cours d'eau, de la faiblesse des ressources en poissons ou proies de remplacement et des contraintes hivernales liées à la présence de neige ou glace. En plaine, les populations semblaient plus abondantes mais soumises à un piégeage important.

Entre 1974 et 1998, plusieurs témoignages ou observations ont mentionné la présence de la loutre principalement sur la vallée d'Ossau et celle de Ferrières. Les quelques vérifications tentées n'ont pas pu apporter de certitude, les confusions faites le plus souvent concernant la présence du ragondin ou celle du vison ... d'Amérique.

Fin 1998, une loutre (un jeune mâle) était trouvée écrasée à l'entrée de la vallée d'Ossau. Puis courant 1999, plusieurs observations étaient faites, toutes dans le même secteur. Aussi en 2000, un stagiaire de l'université de Poitiers était-il chargé de faire le point sur la répartition de la loutre dans cette vallée et les vallées mitoyennes. A l'issue des travaux de terrain, la présence de la loutre (1 ou 2 individus) était certifiée sur la basse vallée d'Ossau avec probabilité (non confirmée) de présence sur le secteur de Buzy, Asson et Ferrières.





● ***Un carnivore aquatique adapté mais vulnérable***

Le corps de la loutre témoigne de sa parfaite adaptation au milieu aquatique ; long et fuselé malgré le poids de l'animal (9 à 12 kg à l'âge adulte), la queue conique et musclée sert de gouvernail tandis que les quatre pattes palmées permettent de nager. Le pelage est lubrifié et imperméable tandis que la bourre retient les bulles d'air durant la plongée, assurant ainsi une isolation thermique. Comme pour les oiseaux marins, la pollution, en empêchant l'étanchéité du pelage, perturbe fortement l'équilibre thermique de l'animal. Au cours de l'évolution, les yeux, les oreilles et les narines se sont déplacés vers le haut, le crâne s'est aplati permettant ainsi à la loutre de venir respirer en surface en restant pratiquement immergée. En plongée, oreilles et narines se ferment et l'iris de l'œil se modifie pour permettre une parfaite vision en toutes circonstances.

Grande consommatrice (un individu a besoin en moyenne d'un kilo de matière fraîche par jour), la loutre nécessite un grand domaine vital, les domaines des mâles (qui s'étendent sur plus de 10 km le long des

cours d'eau) recouvrant le territoire de plusieurs femelles. La copulation a lieu dans l'eau et les jeunes (au nombre de 2-3 en moyenne) naissent le plus souvent en mai. Sortant à 2 mois du terrier (la catiche), ils seront indépendants entre 8 et 13 mois, ayant auparavant passé de nombreuses journées à jouer au bord de l'eau en faisant notamment du toboggan sur les berges.

La pollution directe ou indirecte (intoxication secondaire par produits chimiques par consommation du poisson), les variations du niveau de l'eau suite aux barrages, la transformation des berges et la disparition des bras morts ou méandres et de la végétation rivulaire sont (y compris en zone parc) les principaux facteurs encore présents de raréfaction de l'espèce.

● ***Un grand malheur : la disparition du vison d'Europe sur l'Espace Parc***

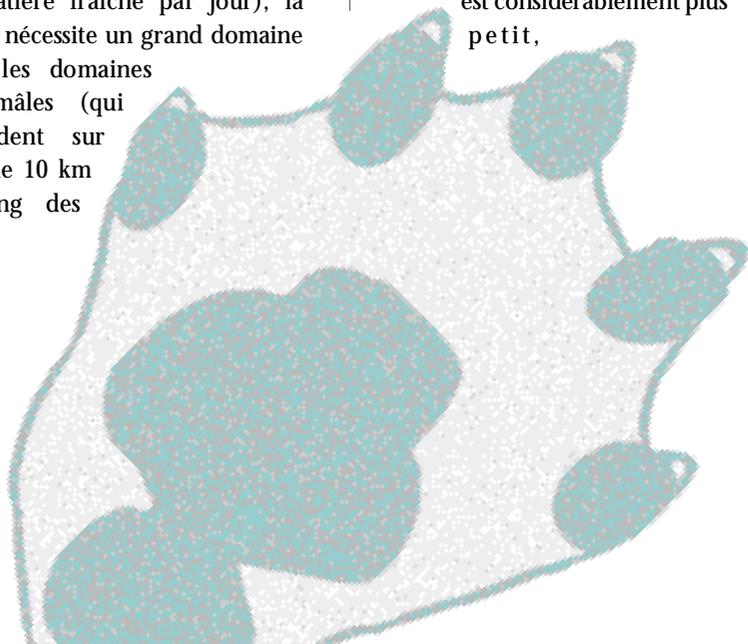
● ***Un petit carnivore très éclectique***

D'un aspect général semblable à celui de la loutre, le vison d'Europe est considérablement plus petit,

les mâles pesant en moyenne 800 – 900 g et les femelles 500 – 600 g. Souvent confondu avec le putois, il peut être distingué du vison d'Amérique par la tache blanche du menton et de la lèvre supérieure. Ce dernier pèse cependant en général de 400 à 500 g plus lourd. Le régime alimentaire du vison d'Europe est très éclectique avec une préférence pour les amphibiens, les petits mammifères, les oiseaux et les écrevisses. Si le biotope idéal de l'espèce semble être constitué par des ripisylves ou des boisements inondables (aulnaies, saulaies), récemment l'espèce a été trouvée dans les zones de cultures le long des canaux d'irrigation et drainage. On connaît peu de choses sur les déplacements de l'animal, les premiers travaux par radiopistage indiquant des déplacements possibles de 5 à 10 km le long des cours d'eau. De même, la survie des jeunes (2 à 7 par portée, 1 portée par an en avril – mai, avec possibilité d'une ovo-implantation différée) n'est pas connue même si on sait que les femelles grandissent plus vite que les mâles et sont sexuellement matures à 1 an.

● ***Une importante régression et une disparition de l'Espace Parc***

Le vison d'Europe, autrefois présent dans toute l'Europe moyenne et septentrionale, a connu une importante régression au cours du 20^{ème} siècle, l'espèce n'étant plus présente maintenant que sur la façade atlantique, et notamment dans les trois départements des Landes, de la Charente-Maritime et de la Gironde. En Pyrénées-Atlantiques, une petite population





semble subsister sur les parties inférieures du bassin de l'Adour et celui de la Nivelle.

A partir de 1986, un réseau chargé de l'étude de la répartition de l'espèce a été mis en place avec l'aide du Ministère de l'Environnement, et a procédé à des campagnes de piégeage sur l'ensemble de l'aire de répartition potentielle et notamment sur l'Espace Parc. De 1992 à 1999, huit campagnes de piégeage en hiver ont ainsi permis la capture de rats, genettes et putois ou de visons d'Amérique, mais pas de visons d'Europe.

Plusieurs témoignages d'observations de visons nous sont aussi parvenus durant cette période qui concernaient tous soit des putois, soit des visons d'Amérique. Pourtant, des exemplaires naturalisés au Muséum de Paris ou à Toulouse témoignent de la présence ancienne de l'espèce dans les vallées béarnaises et bigourdanes. Des témoignages fiables de piégeurs relatent sa présence dans la vallée des gaves à la fin des années 1980. Depuis, plusieurs cadavres de visons ont été trouvés (Luz, Gèdre, Lescun, Gabas, Argelès-Gazost) ou des exemplaires capturés (Gèdre, Louvie-Juzon), qui se sont tous révélés être des visons d'Amérique.

● Un petit problème qui peut devenir grand : l'invasion du vison d'Amérique sur l'Espace Parc

Ce développement du vison d'Amérique sur l'Espace Parc, mais aussi en France, suite aux lâchers ou échappés d'élevage (en Ossau un

élevage a libéré près de 500 visons à la fin des années 1970), est vraisemblablement la cause principale de disparition du vison d'Europe ; soit directement (compétition alimentaire, luttes interspécifiques pour la possession des territoires), soit indirectement suite au piégeage entrepris pour éradiquer le vison d'Amérique et qui entraîne la mise à mort des visons d'Europe par mauvaise identification de la part des piégeurs. A leur décharge, il faut convenir que les critères d'identification spécifiques ne sont pas évidents, même les spécialistes s'y perdant !

Des hybridations potentielles entre vison d'Europe (femelle) et vison d'Amérique (mâle) peuvent se produire, mais le plus souvent la gestation n'arrive pas à son terme.

Plus récemment, l'hypothèse d'une élimination sélective du vison d'Europe par transmission d'une maladie (la maladie hémorragique aléoutienne) du vison d'Amérique, non seulement au vison d'Europe mais aussi aux autres mustélidés (des enquêtes sérologiques sur putois ont ainsi montré un pourcentage de porteurs d'anticorps de plus de 20 %), a été avancée.

Quel que soit le facteur intervenant, l'élimination sélective du vison d'Amérique est à entreprendre non seulement sur l'Espace Parc mais aussi sur l'ensemble du bassin versant de l'Adour pour permettre un retour du vison d'Europe (hélas déjà fortement compromis).

● Un enjeu pour toutes ces espèces : le maintien de la qualité des habitats rivulaires et d'une eau de qualité

Les possibilités de retour de ces deux espèces (loutre et vison d'Europe) seront aussi fortement accrues par la conservation de la qualité des cours d'eau et des habitats rivulaires. Limiter la pollution de l'eau par les stations d'épuration, par les décharges sauvages, par l'écoulement des eaux de pluie après ruissellement sur les routes (huile, vapeurs d'essence, salage), limiter la rectification des cours d'eau et l'enrochement des bordures, et garder des zones inondables avec un fort développement de la végétation à base d'aulnaies ou saulaies sont autant d'atouts pour le développement de ces deux espèces prioritaires (pour le Parc National des Pyrénées et pour la Directive Habitats) mais aussi pour toutes les autres espèces (oiseaux, mammifères, amphibiens ou invertébrés) qui font la beauté de ces zones.

La qualité piscicole des étendues et cours d'eau de l'Espace Parc sera aussi un facteur déterminant pour le maintien de ces espèces... mais ne sera pas aussi indifférent aux pêcheurs locaux.



Si 1999 a vu se développer très fortement l'activité d'inventaires botaniques sur l'ensemble du Parc National des Pyrénées (Voir le n° 7 d'Empreintes, octobre 1999), l'année 2000 aura confirmé cet effort de connaissance des richesses floristiques de ce territoire.

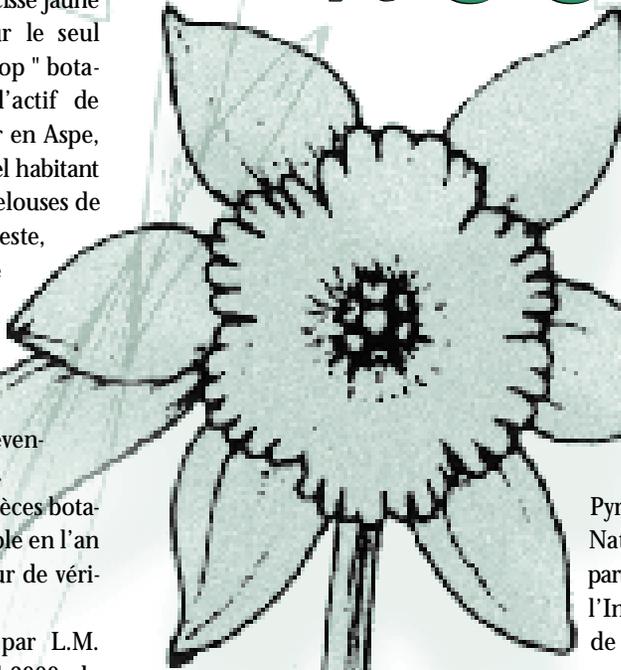
On retiendra en effet les faits marquants suivants :

- Identification fin février, et pour la première fois en France, du Narcisse de Jaca, petit narcisse jaune jusqu'alors inventorié sur le seul versant espagnol. Ce "scoop" botanique est à mettre à l'actif de F. Cassou, garde-moniteur en Aspe, qui a su dénicher ce nouvel habitant du parc national sur les pelouses de la montagne d'Escoueste, Laruns. L'effectif réel de cette population sera précisé au printemps 2001 et des prospections complémentaires seront menées pour localiser d'éventuelles autres populations. Ainsi, même parmi les espèces botaniques, il est encore possible en l'an 2000 de mettre la main sur de véritables nouveautés !

- Mise en évidence par L.M. Espinassous, courant avril 2000, de la présence du Cerisier du Portugal au Bitet, en Ossau. Introduction accidentelle à partir d'individus cultivés en parcs ou présence naturelle jusqu'alors ignorée ? Le doute subsiste.

- Autres découvertes particulièrement marquantes, celles de deux nouvelles populations d'Aster des Pyrénées, notre "marguerite" endémique, qui viennent s'ajouter aux deux sites originaux déjà repérés en 1999 en vallée d'Aspe. Cette fois,

Un beau bouquet pour la saison 2000



Narcisse de Jaca

botaniste Gaston-Sacaze, les données aspoises sont tout à fait originales.

Ces informations vont bien entendu être intégrées aux travaux pluridisciplinaires en cours, menés par le Conservatoire Botanique Pyrénéen en liaison avec le Parc National des Pyrénées et divers partenaires scientifiques parmi lesquels l'Instituto Pirenaico de Ecologia de Jaca, dans le cadre du plan de conservation de cette espèce. Il est encourageant pour l'avenir de l'Aster de voir régulièrement augmenter le nombre de ses secteurs de présence.

c'est sur Accous, en Aspe toujours !, et entre Aubisque et Soulor en Ossau que F. Cassou d'une part, C. Gerbet et F. Thomas-Cantié d'autre part, ont réussi à dénicher ces localités qui portent désormais à 7 le nombre de populations d'Aster recensées dans l'Espace Parc. S'il est probable que le site ossalois repéré cette année ait déjà été connu du fameux berger

Si ces découvertes importantes constituent le point d'orgue de la campagne Flore 2000 du Parc National des Pyrénées, il ne faudrait surtout pas négliger l'ensemble des résultats obtenus sur 21 autres espèces, grâce à une mobilisation et un enthousiasme souvent remarquables. D'autant que ces données,

nouvelles pour la plupart, relativement parfois le caractère de rareté de telle ou telle espèce ; citons comme exemple de telle situation les cas de la Gagée jaune ou de l'Erodium de Manescau.

Les pétales jaunes très printaniers de la Gagée jaune, qui parsèment les reposoirs à bétail dès la fonte des neiges, abondent ainsi en Aspe et en Ossau et permettent même parfois de retrouver trace d'un ancien abri sous roche ou les ruines presque effacées d'une cabane. Probablement favorisées par la fumure et le piétinement caractéristiques de ces zones de concentration d'animaux, les bulbes et les corolles jaunes de cette Gagée constituent une mémoire végétale d'une activité pastorale parfois abandonnée depuis des lustres.

Très souvent cité dans les prairies de fauche de Bielle et Bilhères en Ossau, les fleurs fragiles de l'Erodium de Manescau, la " pimpinelle " des Ossalois, s'avère à son tour beaucoup plus abondant que prévu. Des limites occidentales du secteur d'Aspe aux abords du Pibeste en Hautes-Pyrénées, ses corolles roses colonisent non seulement les prairies de fauche mais aussi les pelouses des chaînons calcaires montagnards d'Aspe et d'Ossau où d'importantes populations sont désormais recensées.

En Val d'Azun enfin, deux grosses populations de Bartsie en épis,

endémique pyrénéenne stricte, sont aujourd'hui identifiées dans des landes et pelouse à brachypode ; la petite fougère Cystopteris des montagnes est désormais bien repérée sur le secteur de Cauterets dans les endroits frais le long de torrents ou à l'ombre de blocs calcaires ; enfin les prospections menées en vallée d'Aure et sur le Néouvielle confirment l'abondance du Lycopode alpin, spécimen réduit des

fougères arborescentes de lointains temps géologiques.

En revanche, la Saponaire à feuilles de pâquerettes, dont les rosettes jaune clair devaient éclairer la pelouse de la Pène de Sécugnat près de Gavarnie, garde tout son mystère en dépit de nombreuses recherches. Partie remise en 2001 sur cette unique station connue dans le parc national. Plus encourageante, la taille de la population du petit Carex – ou lâche – bicolore, particulièrement abondant aux Sarradets selon nos dernières prospections.

Terminons ce rapide tour d'horizon des activités floristiques conduites par le parc national cette année en mentionnant :

► d'une part les suivis de *taines* populations mis en place de manière à cerner avec rigueur les fluctuations éventuelles effectifs au cours du temps ;

► d'autre part les travaux réalisés conjointement avec les collègues de l'Instituto Pirenaico de Ecologia de Jaca sur le Cirse roux ou le Géranium andré afin de préciser l'écologie de l'un, la dynamique de reproduction de l'autre.

C'est sur cette note transfrontalière pleine d'optimisme que nous vous donnons rendez-vous en 2001 pour de nouvelles découvertes passionnantes de la flore pyrénéenne.





L'Association des Amis du Parc National des Pyrénées fête ses trente ans

Maturité ? Force de l'âge ?
Entrée dans la vraie vie ?
Balancement entre deux âges ?

Les trentenaires sont divers. Notre Association aussi.

Fille de fondateurs centenaires (ou presque) en 2000, elle vagabonde sur leurs pas.

Trente ans ça se fête, de multiples façons, entre nous et avec les autres. Notez les premières invitations à la fête, n'attendez pas les dernières pour participer !

Tarbes

● **Salle des Fêtes de la Mairie**

► **Du 17 au 30 octobre**
Exposition des Amis du par " Pyrénées Nature Libre et Sauvage " et du parc national. Ce dernier présente le site Mont-Perdu Patrimoine Mondial.

► **18 octobre à 18h30**
Vernissage

Tarbes

● **Auditorium de la Chambre de Commerce et d'Industrie des Hautes-Pyrénées**

► **Vendredi 10 novembre à 21h : soirée projection**

Entrée libre.
Ces manifestations sont organisées par l'Association Les Amis du Parc National des Pyrénées. La collaboration active du Comité des Hautes-Pyrénées en permet la réalisation.

► **Dimanche 22 octobre**
Assemblée général à Bielle pour l'élection du nouveau Président du Conseil d'Administration de l'Association.

Association des Amis du Parc National des Pyrénées



Signature de la convention de partenariat entre le Parc National des Pyrénées et EDF

Le 25 octobre 2000, EDF et le Parc National des Pyrénées renouvellent la



convention de partenariat qui les lie depuis 1996. Les résultats obtenus lors de cette première collaboration ayant été très satisfaisants, les deux établissements poursuivront leur partenariat pour 3 ans.

Des actions sont notamment envisagées dans le cadre de l'enfouissement des réseaux, du nettoyage des vestiges d'anciens chantiers EDF, de la protection de l'avifaune, d'échanges

d'informations cartographiques, d'accords réciproques sur les chantiers à réaliser, de la mise en commun de moyens techniques, des relations inter-personnels des deux partenaires, des actions communes pour valoriser l'image des deux partenaires et organiser les échanges inter-personnels.

La convention de partenariat a été signée le 25 octobre à 16 heures dans les locaux de la Maison du Parc National et de la Vallée à Luz Saint-Sauveur (65) par Monsieur Christian CHATRY, Directeur du Parc National des Pyrénées - en présence de M. Georges AZAVANT, Président du Conseil d'Administration du Parc National des Pyrénées - et par Monsieur Benoît THOMAZO, Directeur d'EDF GDF Services Béarn-Bigorre représentant les délégués régionaux d'EDF en Aquitaine et en Midi-Pyrénées.



Les anciennes mines de la Gela

Situées au pied du col de Port Vieux, tout près de la frontière espagnole, en plein coeur de la zone centrale du parc national, elles ont fait l'objet durant l'été d'une campagne de réhabilitation. Il s'agit d'un ancien site d'extraction de minerai de fer et de plomb argentifère (galène) dont l'exploitation a vraisemblablement cessé entre les années 1920/1930. A la fin de celles-ci, les lieux

ont été laissés en l'état : les chemins d'exploitation, les plateformes d'extraction et surtout les nombreux vestiges de chantier marquaient fortement le paysage et pouvaient même présenter des risques pour les randonneurs, pour le bétail ou pour la faune sauvage... Le parc national a donc décidé de procéder à la réhabilitation et à la requalification paysagère de ce site et dans un premier temps à la récupération, à l'enlèvement et à l'évacuation des vieilles ferrailles rouillées éparses... Vingt cinq tonnes de ferrailles ont ainsi été récupérées et évacuées courant juillet, les éléments les plus

caractéristiques (trémies, poulies, etc...) étant entreposés au Musée de la Mine de Vielle-Aure. Les travaux de réhabilitation se poursuivront l'été prochain, avec également la réalisation d'un panneau d'interprétation relatant l'histoire de ce site.



Directeur de Publication - Christian Chatry.

Coordination - Marie Hervieu, Dominique Tribot-Laspierre, Jacqueline Rousseau.

Ont participé à ce numéro - J. Burre, J.P. Izons, R. Rangassamy, A. Valandon, C.P. Arthur, C. Verdier, l'Association des Amis du Parc National des Pyrénées.

Conception - Verbissimo.

Crédits photos - R. Rangassamy, C. Verdier

Dessins - R. Rangassamy (extraits de la Flore de Saule avec l'aimable autorisation de l'auteur).

ISSN - 171 - 755 X.
Edition : Novembre 2000